

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°217

A BLACAS, N°4

Nérac, 3 Avril 1856,

Que devez vous penser de moi, mon cher ami, et qu'avez vous pensé de mon amitié? Voila bientôt un an que j'ai reçu votre si bonne lettre et malgré le proverbe qui prétend que tard vaut mieux que jamais, je me sens si coupable envers vous que je ne veux point vous présenter d'excuse. Qu'il vous suffise de savoir que pendant ce long intervalle j'ai songé à vous plusieurs fois, surtout le soir dans mes prières; c'est vous dire que je n'ai point changé à votre égard. Du reste, vous pouv(-)z me pardonner, si vous me reconnaissez coupable, car j'ai été déjà bien assez puni par la privation de vos excellentes lettres. Qu'êtes vous devenu aujourd'hui? Que faites vous? Où êtes vous? A quel grade avez ~~m~~ vous monté? Je l'i - gnore; je me suis souvenu, moi, que nous nous étions promis de nous écrire au moins toutes les fois qu'il nous arriverait quelque évènement heureux et je désire que désormais, si nous négligeons de nous écrire souvent, du moins nous prenions l'engagement de nous avertir réciproquement de tous les évènements sérieux qui se feront dans notre vie.

Quand je reçus votre lettre au mois de Mai ou de juin dernier, mon cher Blacas, je me trouvais en intérim dans les Landes, à Aire; j'y suis resté 3 mois pendant la tournée et y ai eu beaucoup de travail. En quittant le pays j'ai vu à Mont de Marsan le notre excellent confrère M. Laurans, qui est recteur proviseur du collège de cette ville; j'ai même eu le plaisir de déjeuner avec lui et son excellente famille; nous y avons causé beaucoup de vous, comme bien vous le pensez; il m'a dit autant que je puis m'en souvenir, que 'il était un peu fâché de ne rien



recevoir de vous, ce qui me prouverait que je ne suis pas le seul en retard pour ma correspondance. Enfin il ne vous a point oublié, et rien en cela de surprenant; quand on a pu vous connaître et vous apprécier, vous oublier n'est plus chose facile (soit dit en bon confrère). et

Delà je suis revenu à Pau où j'ai trouvé le temps bien long. Enfin je suis Contrôleur à Nérac, depuis 15 jours environ. J'y ai beaucoup de travail et vous devez me savoir quelque gré de vous écrire car je ne l'ai pu faire encore à presque personne, et le temps que je vous donne est enlevé à mes devoirs, ce qui ne veut point dire que ce soit temps perdu, bien s'en faut. Cette résidence est assez gentille; nous avons un vieux château d'Henri IV et une promenade charmante, dite la Garenne, sur les bords de la Bayse, où l'on montre encore 2 chênes plantés par le Bon roi et la fontaine où il aimait se rafraîchir. Le Contrôle est un des plus faciles et des plus agréables que l'on puisse trouver; j'ai peu de communes et toutes sont groupées autour de Nérac; le pays est fertile; il produit le plus beau blé de toute la France et celui qui se vend le plus cher; le pays est aussi assez gracieux, bien qu'il ne veuille pas les bords de la Garenne; enfin, je suis à 5^h 1/2 ou 6 heures de chez moi par le chemin de fer qui passe à l'extrémité de mon contrôle, (celui de B^x à Cette). J'apprécie beaucoup cet avantage, comme vous devez le comprendre, mais d'autant plus que sans cela je me trouverais assez ~~rapproché~~ isolé à Nérac. Les habitants sont un peu ours; ils sont surtout très réservés à l'égard des étrangers. Il n'y a pas encore ici de conférence mais j'ai tout lieu d'espérer qu'il y en aura une avant peu. M. le Curé est excellent, très capable, très zélé et il ~~veut~~ a bien voulu prendre à coeur ce projet dont je désire ardemment la réalisation. Car être ~~ici~~ ~~lein~~ hors de Cadillac et sans conférence, c'est pour moi, être doublement sans famille. Mon prédécesseur, avec lequel j'étais très lié et je correspondais, avait été autrefois, surnuméraire à Bordeaux tandis que j'y étais aspirant; c'est lui qui m'avait introduit dans la société; je vais récolter les fruits du bon grain qu'il a semé. Lundi prochain nous devons avoir chez M. le Curé une réunion préparatoire où l'on discutera les moyens d'établir la conférence, l'opportunité de cette oeuvre dans la ville, et les obstacles à vaincre pour réussir. Nous nous comptons cinq ou six seulement, mais peu à peu il y



en viendra d'autres, je l'espère, et cela fera, si Dieu nous aide, boule de neige comme celle de Privas.

Il semble, mon cher ami, que parvenu à la position à laquelle j'aspirais, placé dès mon début dans un contrôle si avantageux, si près de ma famille, bien portant, je devais m'estimer bien heureux! Eh bien non; hélas, non, il n'en est rien. Je suis devenu presque insensible à tout ce qui m'arrive d'heureux et je commence à comprendre que le parti le plus sage est de s'abandonner entièrement à la providence, tant les projets que nous faisons ont peu de consistance et se réalisent rarement. C'est vous dire que j'ai été cruellement éprouvé, mon pauvre Blacas, et cette enveloppe de deuil a dû déjà vous le dire; mais je le gardais pour la fin de ma lettre car si j'avais commencé par ces tristes nouvelles je n'aurais pas eu le courage de vous entretenir d'autre chose.

Le 14 Octobre, celle de mes soeurs que je connaissais et que j'aimais le plus intimement, affligée depuis quelques mois, quoique bien jeune encore, d'une paralysie qui la faisait cruellement souffrir a rendu son âme ~~à~~ à Dieu à Missiac-Morvan, près La Rochelle, dans la Maison Mère de ~~son~~ l'ordre des Filles de la Sagesse (Soeurs Grises) où elle était. Le 16 Octobre j'ai eu le regret de perdre une bonne, brave et digne femme que j'aimais sincèrement encore, qui avait été ma nourrice, m'avait gardé 2 ou 3 ans auprès d'elle et m'avait sauvé la vie alors que j'avais été condamné par les médecins.

Enfin, et c'est là le comble, le 1^{er} 9^{bre} M^{lle} L. de St Germain (vous me comprenez) dans le fort de l'âge et de la santé ~~à~~ a été frappée d'une fièvre typhoïde très violente et le 17 à 11^h 1/2 du soir, tout était dit. Je n'ajouterai rien. Mais vous devez comprendre maintenant pourquoi la vie me paraît si triste et pourquoi j'y tiens si peu. Vous me comprendrez aussi, j'en suis sûr, avec votre cœur d'ami ~~et~~ et de chrétien, quand je vous dirai de prier pour Elle, et de prier pour moi! sa pauvre famille et surtout sa pauvre mère est inconsolable. Ne nous oubliez ~~à~~ pas dans vos bonnes prières.

Adieu je vous embrasse avec effusion en
N.S.J.C et Marie,



Votre confrère et ami dévoué,

A^{de} Lataste

Contrôleur des Contrib.directes,
à Nérac (Lot et Garonne)

Ecrivez moi bientôt et parlez moi beaucoup de vous.

Mes respects à M. votre frère.

Je ne me relis pas.

